



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Quelle est l'originalité du corps humain ?* » (3^{ème} et dernière partie)

Récapitulons, en concluant, la grande originalité du corps humain :

- Il a une **grande vulnérabilité** inversement proportionnée à sa capacité de domination de celui-ci.
- Il a un **étonnement** face au monde extérieur, d'où un **décentrement** par rapport à lui-même et une **admiration**.
- Ses **actions sont gratuites** et sans limites parce que non-instinctives
- Son corps est **sponsal**, signe d'un sujet responsable s'accomplissant dans le DON de lui-même.
- Son corps est le « **grand sacrement** » de sa personne humaine, le signe sensible de sa personne invisible. Cette personne invisible est honorée par la PUDEUR, seule possédée par l'homme.

Détaillons donc cette PUDEUR typiquement humaine :

- Elle est la tendance instinctive qui marque la réserve dans le don de soi
- Elle est la gêne spontanée devant une pénétration trop profonde du mystère de ma personne. La pudeur diminue si j'aime ou si je suis pervers, mais ne disparaît jamais complètement.
- Elle est la préservation innée de la dignité de ma personne.
- Elle cache ce qui peut être pris comme objet de convoitise ou comme une réduction de ma personne à la génitalité. « *Cette vertu exquise qui permet à l'amitié puis à l'amour de mûrir, et s'exprime dans le temps par un délai et dans l'espace par une distance.* » Jean Guilton.
- Elle doit être éduquée par mes actes, mes gestes qui ne doivent pas être sexuels mais sexués, elle impose la maîtrise du regard et des vêtements.
- Elle signifie l'acceptation de son corps, condition fondamentale pour le redonner ensuite dans le don. Cette acceptation implique la soumission aux besoins fondamentaux du corps que sont l'alimentation et l'hygiène. Elle suppose encore de ne pas se comparer à autrui parce que « comparaison = poison ».

Terminons par une citation du Pape Benoît XVI, le 28 janvier 2008 : « *En tant qu'être humain, il n'est jamais clos sur lui-même, il est toujours porteur d'altérité et il se trouve dès l'origine en interaction avec d'autres être humains [...] L'homme n'est pas le fruit du hasard, ni d'un faisceau de convergences, ni de déterminismes, ni d'interactions physico-chimiques ; il est un être jouissant d'une liberté qui, tout en prenant compte sa nature, transcende cette dernière et qui est le signe d'un mystère d'altérité qui l'habite.* »

*Sœur Roseline de la Sainte Espérance
Petite Sœur de la Consolation du Sacré CŒUR et de la Sainte FACE*